

Nuits et montagnes
Premières explorations d'une double frontière
Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine [En ligne], 106-1 | 2018

Luc Gwiazdzinski, Will Straw

La nuit est longtemps restée un espace-temps peu investi par l'activité humaine, un temps d'arrêt, une « frontière » - au sens américain et colonialiste du terme de « front pionnier », c'est-à-dire « *la limite atteinte par la mise en valeur, l'avancée des colons qui viennent établir une colonie sur des terres jusque-là vides ou peu peuplées* » (Brunet, 1992), un front où l'on affronte non les voisins, mais l'inconnu, un territoire à explorer. Mais les temps ont changé. Depuis une vingtaine d'années, on assiste à une colonisation progressive de la nuit par les activités humaines. Ces mouvements d'expansion au-delà de la limite du jour (Gwiazdzinski, 2003 ; Crary, 2013), cette « *nocturnalisation* » de la société (Koslowski, 2011) et cette « *diurnisation* » de la nuit, sont désormais bien étudiés en milieu urbain au point de pouvoir parler d'émergence des « *Night studies* » (Straw, 2017). Ces évolutions sont moins documentées hors des villes et particulièrement en montagne, un territoire exploré, exploité et régulièrement « ré-inventé » (Sgard, 2001). Au-delà des clichés, la montagne et la nuit sont désormais observés et étudiés séparément comme des territoires d'innovation (Attali, Granet Bisset, Dalmaso, 2014 ; Gwiazdzinski, 2015).

Quelques travaux pionniers sur les paysages et l'artialisation (Charlier, 2018), l'environnement nocturne comme objet de recherche (Challéat, Lapostolle D., Milian, 2018), la mise en scène et les spectacles nocturnes (Xiang, Bachimon, 2018) ; la redynamisation touristique (Grèzes, Grèzes, Matos-Wasem, 2018), l'architecture et l'habitat d'altitude (Dini R., Girodo S., 2018), les représentations en mouvement (Bing, 2018) ou les fêtes (Baticle, Hanus, 2018) permettent de dresser un premier tableau contrasté de l'exploration de la double frontière de la nuit et de la montagne, voire de la triple marge « montagne », « nuit » et « forêt » (Bing, 2018).

Part de mystère et dangerosité des marges nocturnes et montagnardes

Traditionnellement, la nuit est chargée négativement (Durand, 1960) et la montagne considérée comme un espace inconnu et effrayant (Dini R., Girodo S., 2018). A la noirceur (Bachelard, 1957), sont liés l'agitation, l'impureté et le bruit. La nuit tombe et le jour se lève. Sommets et nuits - situés en marge de la vie sociale concentrée dans les moments diurnes et les espaces anthropisés - partagent une part de mystère, des dangers communs pour l'homme qui les fréquente peu (Bing, 2018) et qui longtemps n'a pas cherché à les explorer. Nuit et montagne ne sont longtemps connus et cartographiés que par les populations « locales » et le pouvoir –notamment l'armée - qui a cherché à les contrôler. Nuit et montagne ont un lien avec le divin, les mythologies et les légendes. Si Dieu est Lumière, les ténèbres ne peuvent être que le domaine du malin. La nuit est par excellence le lieu où les ennemis de l'Homme traquaient sa perte, au physique comme au moral (Delumeau, 1978). Si pour les Grecs anciens la montagne était la résidence des Dieux, la mythologie romaine y plaça plutôt des divinités hostiles. Les phénomènes naturels longtemps inexplicables (brouillard, bruit des glaciers, reliefs étranges...), ont servi de terreau à des légendes (Besson, 2011) où le malin tient une grande place. Comme la nuit, la montagne a également servi de refuge à certaines populations pourchassées dans le jour ou dans la plaine ajoutant au mystère et à leur caractère singulier. L'Eglise a cherché à occuper cet espace, à l'exorciser avec l'édification de chapelles ou de

calvaires sur les cols et les sommets. Des monastères ont pris place dans les « déserts », consacrés à la prière et à une élévation spirituelle. Annexes de souveraineté qui leurs sont extérieures (Guichonnet, 1980), des montagnes comme les Alpes ont été des zones de rivalités politiques, d'affrontements militaires avec une fonction séparante de barrière, des espaces que les pouvoirs ont cherché à contrôler, tout comme la nuit avec le développement de la lumière et le déploiement des forces de l'ordre venues du jour. Jusqu'au XVIIIème siècle, les voyageurs, qui à la suite d'auteurs comme Rousseau découvrent l'exotisme des Alpes devenues une étape du « Grand Tour » (Guyot, 2006), n'en feront pas toujours une description très élogieuse. Les drames qui accompagnent encore la conquête des sommets ont sans doute renforcé l'image de « dangerosité » de la haute montagne. « L'invention touristique » (Boyer, 2000) de la montagne et son exploitation démarra avant celle de la nuit à qui les acteurs économiques et les pouvoirs publics veulent désormais « donner une réelle identité de marque pour faire face à la concurrence de Barcelone, Londres ou Berlin » (Ministère des affaires étrangères et du développement international, 2015). L'exploitation croisée des ressources « montagne » et « nuit » est une histoire plus récente.

Espace-temps sous pression

Dans ces territoires de montagne qui ne sont pas épargnés par l'extension du domaine du jour, la nuit est une ressource désormais exploitée par de nombreux acteurs : paysages transformés par la lumière, pistes de ski illuminées, nouvelle offre de loisirs, fonctionnement nocturne des équipements sportifs et touristiques, nouveaux usages, nouvelles représentations, nouvelles identités et marketing touristique nocturne. Mieux, cette conquête de la nuit et de la montagne agit comme un double révélateur des tensions et paradoxes qui traversent nos sociétés en termes de développement durable. Les nuits de montagnes sont de formidables espace-temps pour l'investigation, la créativité et l'expérimentation qui nous obligent à repenser nos modes de vivre et d' « habiter » comme « *un mode de connaissance du monde et un type de relations affectives loin d'une approche abstraite ou technocratique de l'espace* » (Dardel, 1952).

Double mouvement d'exploitation et de patrimonialisation de la nuit

Des stratégies d'exploitation touristiques se déploient partout dans le monde grâce à la mise en lumière, au développement de l'offre de services et d'activités au delà du jour, voire au déploiement de politiques touristiques centrées sur la nuit noire. En Chine (Xiang, Bachimon, 2018) on assiste à la transformation de certains sites paysagers remarquables en produits touristiques nocturnes à partir de spectacles de plein air dont les retombées économiques, sociales, culturelles, environnementales pour la région et sur le développement local ne semblent pas toujours maîtrisées et qui questionnent le rapport entre l'image du site et l'identité locale. A contrario des stratégies de développement s'esquissent à partir d'une patrimonialisation de la nuit et de la voûte étoilée par les acteurs territoriaux (Challéat, Lapostolle D., Milian, 2018). Pour les destinations touristiques qui veulent se démarquer des autres avec des offres atypiques (Grèzes, Grèzes, Matos-Wasem, 2018), le « tourisme de ciel étoilé » (*Dark sky tourism*) devient un argument moteur.

Transformations et inventions dans la nuit

Dans certaines régions (Charlier, 2018) on assiste à « l'artialisation » *in visu* des paysages célestes nocturnes à travers les expositions de photographies nocturnes réalisées dans le cadre du projet de réserve internationale du ciel étoilé. Cet événement contribue à la naissance d'un nouvel « objet paysager ». Ailleurs, la nuit en montagne permet une projection temporaire dans des formes alternatives de vie collective, une expérience existentielle face aux tentatives de contrôle et de récupération des activités nocturnes (Baticle, Hanus, 2018), un « espace

public oppositionnel » (Negt, 2008). Ailleurs encore comme dans la conception de cabanes de montagne liées à la pratique de l'alpinisme, nuits et montagne deviennent des laboratoires. Elles soulèvent des questions clés dans le débat architectural contemporain, telles que la relation en termes de lien avec l'environnement, la durabilité, l'efficacité ou la gestion de chantiers complexes (Dini R., Girodo S., 2018).

Tensions fondamentales

La nuit de montagne est à la fois le révélateur de tensions plus générales qui traversent les sociétés locales, un support et un ré-activateur des conflits entre tradition et modernité, orthodoxie puritaines et pratiques locales (Bing, 2018). Dans les changements repérés par de nombreux auteurs, nous trouvons deux ensembles de forces opposés, chacun revendiquant les habits du radicalisme et chacun offrant ses propres projets de préservation. D'un côté, on trouve les militants qui luttent pour perpétuer une culture urbaine nocturne marquée par sa sociabilité et qui plonge ses racines dans l'expression culturelle transgressive (Baticle, Hanus, 2018). Les activistes s'engagent dans la résistance contre l'embourgeoisement, les lois contre les nuisances et tous les efforts faits pour nettoyer, contrôler et pacifier la nuit. De l'autre côté, on trouve des forces qui cherchent à protéger une nuit naturelle avec son obscurité et ses ciels étoilés (Charlier, 2018 ; Challéat, Lapostolle, Milian, 2018). Ici, la nuit est à valoriser, non seulement comme une ressource « ancienne » en danger de disparition, mais comme un antidote à plusieurs maux de la modernité technologique : les effets psychophysiques de la pollution lumineuse sur de multiples espèces, les coûts économiques et environnementaux de l'illumination artificielle, et la perte de tout lien humain avec les cycles supposés naturels de la nuit et du jour, les ténèbres et la lumière, le travail et le repos. Ces « batailles » bien connues au cœur des villes se localisent également dans les montagnes et les autres territoires considérés comme « périphériques » à la vie urbaine. Des Pyrénées à Java (Bing, 2018), on assiste à un mouvement de patrimonialisation de la nuit semblable à celui qui a touché les milieux peu anthropisés (forêts...) et qui a souvent débouché sur des mesures de protection. Ici aussi, nous retrouvons cet affrontement entre les défenseurs d'une expérience primordiale de la nuit céleste et ceux pour qui l'espace « naturel » de la montagne (ou du désert ou de l'espace sub-océanique) offre des opportunités pour de nouvelles formes d'expérimentation et de spectacularisation (Xiang, Bachimon, 2018) destinées à attirer les touristes et les autres forces et acteurs du développement économique.

Représentations stéréotypées

Au XXe siècle, la sociabilité de la montagne européenne est devenue un thème classique dans les divertissements populaires où les représentations stéréotypées d'une « Europe moyenne » montagnaise, terrain de jeu des espions, des amants illicites et des héros romantiques, étaient courantes. La socialisation nocturne de l'hôtel de montagne dans *The Lady Vanishes* d'Alfred Hitchcock (1938) fut l'occasion d'un espionnage diplomatique entre les forces préparant une nouvelle guerre mondiale. Dans les années 1960, les séquences d'après-ski dans les Alpes étaient très nombreuses dans les films britanniques de la Guerre froide comme *The Double Man* (1967) ou dans les James Bond sur le service secret de Sa Majesté (1969). Dans les deux cas, les scènes de bataille menées au cours des séances de ski diurne alternent avec des scènes d'intrigues nocturnes et de trahisons au milieu des festivités de la nuit montagnaise. Dans ces films, la nuit est un carrefour de peuples, de secrets et de motifs diaboliques. Cette co-présence dans un endroit unique n'est possible que parce que la montagne est éloignée du monde d'en bas. Au milieu des années 1960, un cycle de films pornographiques (comme *Après-Ski*, fabriqué au Québec en 1966) fait même de la nuit montagnaise le site d'une transgression libertine et érotique. Dans tous ces exemples, la sublime de la montagne diurne,

plus naturelle, cède la place à des sociabilités nocturnes marquées par les impulsions humaines les plus basses.

Extension du domaine de la nuit

La nuit en montagne est également utilisée comme un outil pour des stratégies de développement et de sensibilisation qui dépassent cet espace-temps particulier. On attend de la protection du ciel autour de projets de « parcs aux étoiles » (Grèzes, Grèzes, Matos-Wasem, 2018) comme dans les Alpes Valaisannes, des effets de redynamisation du tourisme dans des démarches de développement intégrant d'autres équipements et aménagements (observatoire, sentier...). On espère des effets systémiques, des liens, des assemblages à partir d'un premier projet vers d'autres sites. Dans les expériences engagées dans plusieurs régions de montagne (Challéat, Lapostolle, Milian, 2018) la ressource environnement nocturne (REN) se mue en opérateur de transition vers la durabilité. Ailleurs encore, les projets et modes d'exploitation et de patrimonialisation de la nuit peuvent permettre un glissement vers des pratiques plus larges de « bien-être » (Grèzes, Grèzes, Matos-Wasem, 2018).

Révélation de tensions sociétales

La nuit et la montagne révèlent l'homme. L'exploration du lien entre verticalité et nuit renvoie à des imaginaires et des pratiques souvent opposés : entre espace-temps à conquérir et effacer et « anti-monde » à préserver. Les évolutions des nuits de montagne mettent en évidence de manière souvent caricaturale les tensions qui traversent les sociétés à l'exemple des évolutions en cours dans l'île de Java (Bing, 2018) avec des « nocturnalités » contrastées et spatialisées : diurnisation des pratiques le long des axes urbanisés et persistance de la spécificité nocturnale dans les villages et les zones restées rurales et/ou « naturelles ». Pratiques et représentations peuvent être abordées à travers le cadre de conflits entre une orthodoxie puritano-moderniste et les traditions locales: entre les nuits et les montagnes comme moments et lieux à conquérir et à vaincre et comme anti-monde, complément du monde diurne et anthropisé offrant d'autres potentialités. La valeur contemporaine attribuée à la nuit et à la montagne doit être repensée, par rapport aux enjeux (écologiques, identitaires, etc.) propres à l'Indonésie. Il est possible que « nuit et nocturnalité » connaissent un patrimonialisation semblable à celle qui a touché les milieux peu anthropisés (forêts, montagnes...) et qu'elle débouche sur une protection.

Double marquage identitaire et *re-wilding*

La nuit de montagne a également une dimension festive particulière qui permet une forte affirmation de contre-culture (Baticle, Hanus, 2018), de culture rebelle en lien avec d'autres mouvements d'utopies concrètes (Bloch, 1982) comme les Zones à défendre (ZAD). C'est le cas des « fêtes charbonnières » du Vercors, portées par « un groupe d'individus se référant à une culture libertaire et/ou à un écologisme radical » à la fois hétérotope contestataire de la vie diurne en vallée et réactivation de figure territoriales tutélaires : le charbonnier et le maquisard. Comme le suggèrent Baticle et Hanus, les impulsions exprimées dans ces « fêtes » vont au-delà d'une simple « revivification » des légendes nostalgiques ou traditionnelles. Elles s'appuient simultanément sur les légendes médiévales du banditisme forestier (Robin des bois), les mythologies du XXe siècle de la Résistance et du maquis, et un néo-paganisme hétérogène qui emprunte à la fois aux rituels psychédéliques communaux des années 1960 et au techno-chamanisme des années 1990, la culture *rave*. Nous pouvons même entrevoir, dans ces festivités, des liens avec le « *re-wilding* » (Sloan, 2017) qui est à une extrémité radicale des stratégies écologiques actuelles : l'effort de préserver les habitats naturels, non en les enfermant dans des limites protectrices, mais en ré-instituant dans des traditions cycliques plus anciennes entre destruction et prédation.

Entre conquête spatiale et nouveau rapport à la nature et à l'habiter

Le dialogue nuit-montagne prend différentes formes. La nuit est un moment clé dans le processus d'appropriation culturelle de la haute montagne (Dini R., Girodo S., 2018). La conquête de la montagne passe par la nuit à travers les nécessaires pauses nocturnes et le déploiement d'une architecture adaptée symbolique des évolutions de l'imaginaire. L'analyse de l'évolution continue des abris installés en montagne (Dini R., Girodo S., 2018) a permis les séjours en haute altitude et la colonisation progressive de la montagne, une forme particulière d'habiter la nuit et les sommets. Cette fonction des abris d'alpinistes associés à la traditionnelle nuit de repos se retrouve dans d'autres types de conquêtes humaines (comme celles du désert ou de la toundra arctique). Ils marquent symboliquement une distance vaincue et permettent également à la voûte céleste d'être appréciée pour son esthétique plutôt que redoutée pour sa noirceur.

Prendre soin des nuits de montagne

Ce caractère de « double frontière » spatiale et temporelle confère aux nuits de montagne un statut particulier dans une logique de développement soutenable et une volonté d'habiter le monde différemment. L'espace en haute montagne permet de transformer les limites et les problèmes potentiels en opportunités en plaçant la qualité avant la quantité et la lenteur avant la frénésie, conduisant à une redécouverte d'autres modèles culturels « plus lents, plus profonds et plus doux » et à un autre partage de l'espace, des ressources et des problèmes (Dini R., Girodo S., 2018). Leurs fragilités, leurs diversités, les pressions qui s'y exercent, les tensions qui les traversent, en font des vigies pour nos sociétés, des postes avancées des évolutions qui touchent l'ensemble de notre planète. Ce sont des chronotopes intéressants à suivre dans le déploiement d'une « scène nocturne » (Straw, 2014) jusque là très urbaine. Prendre soin des nuits de montagne c'est prendre soin des milieux et de la planète. Au-delà des travaux pionniers sur les nuits en montagnes, cette double prise en compte passe par la poursuite des recherches engagées dans un cadre nécessairement « indisciplinaire ».

Attali, Granet Bisset, Dalmaso, 2014, *Innovation et territoire de montagne. Le défi de l'approche interdisciplinaire*, Grenoble, PUG.

Bloch E., 1982, *Le principe espérance*, t. II. *Les épures d'un monde meilleur*. Paris, Gallimard.

Besson G., 2011, *La découverte des montagnes du Dauphiné au tournant des Lumières (1760-1820)*, mémoire de Master Sciences humaines et sociales, Grenoble, UPMF.

Boyer M., 2000, *Histoire de l'invention du tourisme, XVIe - XIXe siècle*, La Tour d'Aigue, L'Aube

Brunet R., Ferras R., Thery H., 1992, *Les Mots de la géographie*, Reclus, La Documentation française, 470 p.

Crary, J., 2013, *24/7, Late Capitalism and the Ends of Sleep*. Verso Books.

Dardel E., 1952, *L'Homme et la Terre : nature de la réalité géographique*, Paris, CTHS

Durand G., 1960, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod.

Guichonnet P. (dir.), 1980, *Histoire et civilisation des Alpes*, t.2, Toulouse, Privat-Payot.

Guyot A., 2006, « Le récit de voyage en montagne au tournant des Lumières », in *Société et représentation*, n°21, Paris, 2006.

Gwiazdzinski L., 2003, *La ville 24h/24*, La Tour d'Aigues, L'Aube

Gwiazdzinski L., 2015, The Urban Night: a Space Time for Innovation and Sustainable Development, *Articulo – Journal of urban Research*, volume 11 / 2015, pp. 1-15.

Koslovsky C., 2011, *Evening's Empire*, Cambridge University Press.

22 mesures pour faire de la vie nocturne un facteur d'attractivité touristique à l'international, 2015, Ministère des affaires étrangères, https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/feuille_de_route_pole_nuit_finalisee_cle4add54-1.pdf

Negt O., 2008, *L'espace public oppositionnel*, Paris, Payot.

Sloan K., 2017. « Re-Wilding: Cities by Nature. » *The Nature of Cities* <https://www.thenatureofcities.com/2017/04/30/re-wilding-cities-nature/> Consulté le 3 mars 2018.

Straw W., 2014, « Night Scenes / Cenas de Noite », in Collectif, *Manifesto Da Noite/Night Manifesto*, Sao Paulo, 2014, p. 104-113.

Straw W., 2017, « Penser la nuit », In Gwiazdzinski Luc, 2016, *La nuit, dernière frontière de la ville*, Paris, Rhuthmos, pp.7-10

Citer cet article :

Luc Gwiazdzinski et Will Straw, « Nuits et montagnes. Premières explorations d'une double frontière », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 106-1 | 2018, mis en ligne le 07 avril 2018, consulté le 18 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/rga/3976>

(*) **Luc Gwiazdzinski** est géographe, directeur du Master Innovation et territoire à l'université Grenoble Alpes. Il a dirigé une vingtaine de colloques et programmes de recherche sur la nuit et les temps urbains. Il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages sur ces questions parmi lesquels : *La nuit dernière frontière de la ville* (L'Aube) ; *la Ville 24h/24* (L'Aube) ; *La Nuit en questions* (Hermann) ; *Nuits d'Europe* (UTBM), *L'hybridation des mondes* (Elya) ; *Chronotopies* (Elya).

(*) **Will Straw** est Professeur au département d'histoire de l'art et des études en communication à l'Université McGill (Canada). Il est l'auteur d'une centaine d'articles sur la musique populaire, le cinéma et la culture urbaine. Il est co-directeur de l'ouvrage « *Circulation and the city : Essays on Urban Culture* » (Mc Gill-Queens University Press, 2010) et a dirigé plusieurs projets de recherche sur les médias, la culture urbaine et la nuit.